

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....			

Les abonnements se paient d'avance. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

CALME A PEU PRÈS COMPLET. TOUJOURS DES AVANTAGES LOCAUX POUR LES ALLIÉS

LES NEUTRES PROTESTENT CONTRE LA DÉCISION DE L'AMIRAUTÉ ALLEMANDE

30.000 Allemands anéantis en Pologne sur un front de 10 kilomètres

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La maîtrise des opérations.

— Un bilan complet matin et soir. — Les Boches ne comptent que des victoires !... — Sur le front oriental. Quelques précisions pour suivre les opérations. Nos alliés triomphent partout. — La guerre économique « jettera l'Allemagne à genoux » ! — L'opinion des attachés militaires des Pays neutres.

Si l'on n'y a aucune opération de grande envergure, il est incontestable que tous les derniers communiqués français ne nous apportent que de bonnes nouvelles. Ils n'enregistrent que des avantages locaux, c'est entendu ; mais comme ces avantages s'échelonnent sur tout le front, ils permettent une conclusion logique : les alliés ont la maîtrise absolue des opérations.

Pour l'ennemi, la situation est invariable : il échoue partout où il attaque ; il doit, tous les jours, céder un peu de terrain et son artillerie se montre de plus en plus inférieure à la nôtre. Si l'on veut bien se rappeler que les chefs allemands comptaient sur la supériorité de leurs gros canons — nous avons, ici-même, publié des opinions autorisées — pour nous écraser, on reste émerveillé de l'énergie féconde des alliés. En pleine lutte, ils ont réussi à créer de toutes pièces une artillerie supérieure à celle de l'ennemi. C'est une constatation qui autorise des espérances sans limite.

Notons, pour ne pas en perdre l'habitude, nos avantages du 4 :

Premier communiqué. — Sur la route d'Arras à Lille, une tranchée des Boches gênait les troupes occupant le terrain que nous avons gagné ces jours derniers. On fait sauter la tranchée à la mine et nos braves zouaves s'installent solidement sur la position conquise. C'est un premier pas nécessaire pour une poussée en avant prochaine.

En Argonne, l'ennemi attaque violemment nos troupes, comme d'habitude ! Surprise, recul des nôtres, puis contre-attaques vigoureuses qui nous permettent de reprendre le terrain perdu et de marquer une avance nouvelle.

Quant à l'avantage de notre artillerie, il reste merveilleux : nous imposons silence aux canons ennemis au sud d'Arras ; — au nord-est d'Albert ; — au nord-ouest de Péronne ; — au sud de Noyon ; — dans les Vosges.

Deuxième communiqué. — L'ennemi tente trois attaques : à Notre-Dame-de-Lorette, — au nord de Masgish, — en Alsace (au sud d'Altkirch), il essuie trois échecs. — Et d'un !

Nous consolidons le terrain conquis à Bagelle et nous marquons une nouvelle progression en Champagne au nord de Beauséjour. — Et de deux !

Notre artillerie a exécuté des tirs

« très efficaces » dans la vallée de l'Aisne. — Et de trois !
Les avantages sont au complet le matin, — au complet le soir !...
C'est plus qu'il n'en faut pour permettre d'attendre avec une patiente confiance... la suite et le jour de la grande lutte.

Et tandis que nous marquons nos succès quotidiens, les Boches se déclarent satisfaits ! Le Lokal Anzeiger, de Berlin, écrit sous la signature d'un « vieil officier prussien » :

« Si nous pouvons nous réjouir de tout cœur des succès remportés par notre armée de l'Ouest, au cours du mois de janvier, nous ne devons cependant pas oublier que notre ennemi est encore digne de notre gloire. Il est certain que nous continuerons, en février, à aller de l'avant ; mais il n'est pas moins certain que la plus grande patience et le courage le plus grand pourront seuls rendre possible notre marche sur le chemin de la victoire définitive.

Il paraît que les Barbares n'ont obtenu que des succès en janvier !... mais nos troupes sont encore dignes de la gloire prussienne !...
Nous souhaitons aux armées du kaiser de faire comme le nègre... et leurs succès de février, joints à ceux de janvier, ne les rapprocheront pas précisément de Paris ! ! !

Les opérations sur le front oriental se poursuivent, partout, à l'avantage de nos alliés.
Les communiqués de Petrograd offrent une certaine confusion en ce qui concerne la lutte en Pologne. Ceux de nos lecteurs qui désirent suivre les nouvelles données par l'Etat-Major russe, trouveront ci-après quelques précisions suffisantes :

EN PRUSSE ORIENTALE, le front de nos alliés s'affermi sur les deux rives de l'Angerap, (petite rivière qui sort des lacs Mazurie et qui, se dirigeant vers le nord, va se jeter dans le Pregel, près de Insterburg), et plus au nord, vers Palkalen (sud-est de Tilsitt). Les progrès dans cette région sont lents, les Allemands ayant des positions admirablement défendues, mais ils sont constants.

EN POLOGNE :
a) Sur la rive droite de la Vistule. — Les engagements sont fréquents sur ce front où nos alliés ont fait des progrès très sérieux depuis quelques semaines. Les combats ont lieu sur la ligne Lipno-Biéżoun. (Le front Lipno-Biéżoun s'étend, dans la direction nord-est, sur une étendue d'environ 50 kilomètres ; Biéżoun, sur la Wkra, n'est distant de la frontière prussienne que de 20 kilomètres.)
b) Sur la rive gauche de la Vistule. — C'est ici qu'ont lieu, depuis quelques jours, les combats violents de Borjimo. Le maréchal Hindenburg a essayé, une dernière fois, de percer les lignes de nos alliés pour gagner Varsovie. Il a obtenu un succès insignifiant (quelques tranchées, du reste reprises) pour des pertes considérables. Tous ces combats, particulièrement meurtriers, se sont livrés sur le front : Borjimo-Goumine-Voliachellowka-scierie de Bolimowski (toutes ces localités sont situées à une soixantaine de kilomètres à l'ouest de Varsovie, dans le triangle Skiennivice-Lowitch-Sochatzef [au nord]). Sur ce point, il paraît donc bien démontré que nos alliés sont inexpugnables.

c) Sur la Nida. — Enfin, au sud

de la Pologne, sur la Nida, les Allemands ont tenté une offensive qui n'a pas réussi.

Dans les CARPATHES, les combats se développent et c'est là que se poursuit la lutte principale. Des forces allemandes considérables sont venues s'ajouter aux troupes autrichiennes pour s'opposer à l'invasion de la Hongrie. Malgré ce puissant renfort, des télégrammes de Petrograd ont annoncé que les Russes ont pu forcer les cols des Carpathes, de Dukla et de Laborecz (ligne de chemin de fer allant à Przemysl). Les forces moscovites s'avanceraient, maintenant, en Hongrie sur un large front.

A l'extrémité des Carpathes, enfin, nos alliés luttent avec avantage contre les forces autrichiennes qui veulent s'opposer à l'invasion de la Transylvanie. Nos alliés tiennent le front Maramaro-Jacoby.

La situation de nos amis sur ce formidable front de 1.500 kilomètres environ est donc bonne, d'une extrémité à l'autre. Et si l'on tient compte que les nouvelles recrues amènent sur les lignes un renfort d'un million d'hommes, on peut, sans fanfaronnerie, escompter le triomphe complet de nos vaillants alliés.

A noter : Les Austro-Allemands ont fait une nouvelle tentative pour débloquer Przemysl. Elle a complètement échoué et il semble bien que cette ville ne puisse plus tenir bien longtemps !

Le Matin entretient ses lecteurs d'une conférence faite à Berlin, le 11 mai 1912 (mil neuf cent DOUZE) par M. E. Posschl, un riche commerçant de Lubek, que le kaiser « honore de son amitié ».

Le conférencier avait conseillé aux organisateurs de ne pas publier le compte rendu de la réunion pour ne pas mettre l'étranger au courant des « côtés faibles allemands ».

On ne tint pas compte de ce désir et c'est ce compte rendu que notre confrère parisien a pu se procurer. L'orateur débuta ainsi :

« ... J'ai acquis la conviction que la guerre économique brutale nationale que l'Angleterre nous fera sur mer entrainera pour l'Allemagne, bien plus que la guerre sur terre avec la France, les conséquences les plus fâcheuses ET NOUS JETTERA A GENOUX. »

Puis, au cours de sa conférence, il eut des affirmations singulièrement troublantes pour le peuple allemand :

« ... Un blocus des ports depuis les Pays-Bas jusqu'à la Baltique aurait pour effet de faire échouer desuite la plus grande partie de notre puissante industrie. Je suis persuadé que si une guerre de longue durée avec blocus des côtes doit éclater, un tiers de nos ouvriers industriels, peut-être encore plus, N'AURA PLUS DE PAIN. »

Or, M. Posschl envisageait le cas où l'Allemagne serait en guerre contre la France et l'Angleterre, mais il admettait que la Russie ne devait pas entrer dans le conflit, ce qui lui permettait de dire :

« Actuellement, en cas de guerre, nous sommes dans une position critique. Imaginez-vous que la guerre éclate au printemps (au printemps de 1913) deux ou trois mois avant la moisson. Tout le côté occidental de l'empire, ainsi que la côte de la mer du Nord, sont fermés au transport du blé ; l'Autriche-Hongrie ne peut plus rien céder à l'exportation ; il ne nous reste plus que des arrivages de RUSSIE ou des Etats balkaniques, du Nord, ou la voie très indirecte, très chère et aussi bloquée peut-être par l'Angleterre, de Gènes et Trieste dans la Méditerranée.

L'ami du kaiser était un homme très perspicace. Ses prédictions se réalisent point par point, avec cette aggravation que la Russie complète le blocus et nous apporte un appoint de quelques millions de soldats.

On voit combien la question économique est, dans cette guerre, un auxiliaire précieux pour les alliés !

L'agence Fournier a demandé aux

attachés militaires des Pays neutres, accrédités à Paris, leur opinion sur la guerre actuelle.

Un certain nombre d'entre eux (Italie, Espagne, Etats-Unis) n'ont pas voulu faire connaître leur opinion. On comprend leur réserve.

D'autres ont exprimé leur avis. Le commandant Fasola Castano, de la République ARGENTINE, ne se compromet pas. Il croit que la guerre sera longue et que l'un des deux adversaires rompra le front actuel, ce qui entrainera l'écrasement de la ligne. La victoire est subordonnée à une question d'effectif.

Le commandant Fleury de Barros, du BRÉSIL, est plus carré. Il compare l'Allemagne à un taureau furieux et il ajoute :

« On dirait qu'il chancelle déjà. Son regard n'est plus aussi hautain. Il a perdu de sa résolution ; l'animal hésite, à présent, à se lancer à fond. Il n'y a qu'à attendre, attendre qu'il soit à bout de forces pour s'en emparer en le prenant par les cornes. »

et il conclut :

« Chaque jour écoulé ajoute un anneau à la formidable chaîne de résistance des troupes alliées auxquelles la majorité des peuples de l'univers crient : « En avant ! En avant ! » Nous, les Latins du Nouveau-Monde, nous saluons les armées qui marchent vers la victoire. »

Le colonel Fernandez, du CHILI, montre quelque prudence, mais il pense qu'on sortira des tranchées pour le grand effort offensif.

« ... on apprendra qu'une grande portion du territoire a été enlevée à l'ennemi, et ce sera un pas, un pas considérable vers l'issue de cette guerre ; »

comme le colonel venait de dire, précédemment, « ce qu'il faut souhaiter, c'est la délivrance, à tout prix, des pays envahis », on peut logiquement conclure que cet officier croit à la victoire des alliés.

Le capitaine Amundson, de la SUÈDE, fait un vibrant éloge de notre armée, mais il reste prudent :

« Si des raisons politiques et militaires m'empêchent de parler en soldat, je puis, du moins, parler en témoin, et ce témoin est un admirateur passionné de l'armée, de l'âme française. »

Le chef d'escadron Soutzo, de ROUMANIE, déclare que sa visite sur le théâtre des hostilités lui donne la certitude que les alliés triompheront et il conclut :

« Ne me demandez pas de me prononcer sur la durée probable de cette guerre, dont la conclusion dépend surtout de la résistance économique de l'ennemi ; à moins de l'entrée en scène de facteurs nouveaux. »

Mieux que personne, l'attaché de Roumanie doit savoir qu'il ne dépend que de son pays d'amener un « facteur nouveau » !

Enfin, voici une opinion particulièrement intéressante. Le colonel Barone, critique militaire du Giornale d'Italia, publie un article dans lequel il étudie la situation des belligérants, il constate que l'Autriche-Hongrie ne se soutient déjà plus qu'avec l'aide de son alliée. Il montre la situation critique de l'Allemagne, obligée de combattre sur deux fronts sans espoir de victoire et avec la perspective de voir ses forces décroître constamment au milieu des embarras économiques.

Il n'est pas excessif d'affirmer que les puissances neutres, sont, aujourd'hui, convaincues de la défaite des Austro-Allemands !...
A. C.

Le petit drapeau belge a produit 3.309.000 francs

Trois millions trois cent neuf mille francs ! Tel est le chiffre produit par les petits drapeaux belges. Cette somme a été versée à la Banque de France.

Le Comité central franco-belge, avisé des premiers résultats obtenus, a consulté les préfets sur le nombre des réfugiés de leur département, et sur leurs besoins. S'inspirant de leur réponse, le Comité a envoyé les fonds et les vêtements demandés à un Comité local.

Le Comité central franco-belge a distribué aussi une somme totale de 1 million 214.709 francs, et mis en réserve une autre somme de 1 million, placée en Bons de la défense nationale.

Il continuera sa tâche avec le même dévouement dont il a déjà fait preuve.

La marche des Russes

Nous avons progressé dans la Prusse orientale le 3 février, tout en combattant le long des deux rives de la Scheschoupanf.

Dans la région de Ladonen, sur la rive gauche de la Vistule, la bataille continue avec un acharnement extraordinaire.

Sur le front Borjimo-Voliachilovska, l'ennemi a mis en action des masses compactes dans le but d'emporter notre front dans un secteur de dix verstes. Les Allemands ont ici engagé sept divisions appuyées par cent batteries, certaines divisions étant déployées sur un front d'une verste seulement.

Notre contre-attaque commencée dans la nuit du 3 février fut immédiatement suivie d'une série de combats à la baïonnette. Nous réussimes à forcer l'ennemi à se tenir sur la défensive.

Près de Borjimo nous avons pris deux lignes de tranchées allemandes. L'ennemi a été chassé de Goumine après une lutte terrible.

Nos troupes envahirent le domaine de Voliaschidlovka que l'ennemi défendait depuis deux jours et s'en emparèrent. Cependant une distillerie voisine était encore, le 3 février, en possession de l'ennemi.

La bataille continue avec le même acharnement dans les Carpathes.

Les combats se déroulent sur le front des passes de Doukly aux cols de Vyschko. Près de Svidnik dans la vallée de la rivière Laborth, et dans la direction d'Oujok, nous avons progressé et pris deux mille prisonniers et dix mitrailleuses.

Aux cols de Toukholka et Boskid, nos troupes ont opposé ces derniers jours une résistance acharnée, acceptant une dizaine de combats à la baïonnette, et se livrant à des contre-attaques.

Le 3 février, nous avons résolu de retirer les troupes de ces cols vers des positions préalablement organisées.

Les forces offensives ennemies opérant ici sont très importantes. Les tentatives de l'ennemi en vue d'avancer dans les cols de Vyschko, Alords et Tartaroff, ont été repoussées avec de grosses pertes.

La garnison de Przemysl

est réduite par la maladie

Le correspondant du Times à Petrograd télégraphie à la date du 3 février :

« Le correspondant du Novoe Vremia, à Kiev, relate l'arrivée d'un fort détachement d'Autrichiens faits prisonniers au cours des sorties de la garnison de Przemysl et dit qu'il y a parmi eux

beaucoup de soldats malades. Tous affirment que les autorités de la forteresse prennent les malades des hôpitaux pour les faire participer aux sorties et leur ordonnent de ne pas revenir.

« Au commencement de janvier, on a trouvé dans les casernes de Przemysl un document annonçant la délivrance de la région des Carpathes par les Russes et, en conséquence, 172 Tchèques et Slovaques ont passé en Conseil de guerre et ont été fusillés.

« Les Slaves ne sont pas employés au service de garde, qui est fait par les Magyars.

« Sur la rive gauche de la Vistule, les Allemands ont dû battre en retraite sur Lipno, par suite des attaques incessantes de la cavalerie russe. »

Dans les Flandres

Les soldats allemands qui reviennent de l'Yser ou des environs et de la région de La Bassée à Liège offrent un spectacle lamentable. On en a vu cette semaine à Vise qui faisaient vraiment peine à voir tant ils étaient fatigués et démoralisés. Ils comprennent tous maintenant que, malgré tous les ordres et tous les appels du kaiser, ils ne forceront pas le passage.

Une curieuse superstition existe chez tous les soldats catholiques allemands qui se sont battus sur l'Yser : les paysans et les pêcheurs des environs de Nieuport et de Dixmude et d'Ypres leur ont raconté que la région est protégée par une madone miraculeuse de Lombartzyde, et que c'est elle qui défend le dernier coin de la Belgique encore inviolé.

A Gemmenich sont passés plusieurs trains transportant du matériel de guerre, notamment des ponts en fer destinés à certaines rivières du nord de la France.

A Homburg, sur le trajet de Liège à Aix-la-Chapelle, sont passés des trains de pommes de terre récoltées en Belgique à destination de l'Allemagne.

La flotte allemande

Le kaiser est arrivé à Wilhelmshaven où il a été reçu par les autorités maritimes.

Guillaume II a décoré de la Croix de fer l'équipage de l'U-21.

Il est monté à bord du sous-marin qu'il a longuement inspecté.

L'U-21 est rentré, en effet, assez sérieusement endommagé, et des réparations seront nécessaires avant qu'il puisse reprendre la mer.

Le kaiser a passé ensuite en revue ce qui reste de la flotte allemande.

Le soir, un dîner, suivi d'une soirée, a été offert au kaiser par la municipalité de Wilhelmshaven.

Le comte Zeppelin avait pris place à la table d'honneur, face à l'empereur.

Les amiraux, les autorités maritimes et civiles étaient disposés selon le protocole aux diverses tables décorées de plantes vertes.

Les matelots et des soldats, formant la garde d'honneur dans la salle du banquet, ont chanté l'hymne de la haine contre l'Angleterre.

La Grèce va mobiliser

Les voyageurs grecs arrivés hier soir à Brindisi assurent que la mobilisation de l'armée grecque est prochaine.

A Athènes, tout le monde est convaincu que la Grèce va participer au conflit.

Le ministre d'Allemagne quitte Athènes

Le ministre d'Allemagne à Athènes, le comte de Quadt, partira dimanche prochain.

Suivant les journaux, le départ du comte de Quadt est définitif. Il serait dû à des divergences d'opinion avec les agents de propagande allemande.

Le départ du ministre d'Allemagne est considéré, dans les milieux diplomatiques, comme l'indice de l'échec de la propagande allemande que les nouveaux émissaires, venus à Athènes, cherchent à réorganiser sur de nouvelles bases.

SÉNAT

Séance du 5 février

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

On renvoie à la commission de l'armée la proposition tendant à la création d'une croix de guerre.

Le Sénat adopte le projet maintenant pour 1915, dans certains départements, la liste du jury criminel pour 1914. Le projet organisant le crédit au petit et moyen commerce, à la petite et moyenne industrie, est ajourné.

A la reprise de la séance, M. Cuviniot est proclamé élu membre de la commission supérieure de la Causse nationale des retraites pour la vieillesse.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

REPRÉSAILLES

Les Boches, on le sait, ne respectent rien. Ils font la guerre et ils pillent, ils tuent parce que c'est la guerre.

Les conventions internationales sont formelles au sujet des droits des civils et des pays neutres.

Sur terre, sur mer, ils se comportent comme des sauvages. Ils ne respectent rien. Et tout naturellement, les journaux de Wolff justifient cette triste façon de procéder.

Le « Reich Anzeiger » justifiant les mesures navales extraordinaires que le gouvernement allemand se déclare disposé à adopter, publie une longue déclaration dans laquelle l'Angleterre est accusée d'avoir violé tous les principes du droit des gens.

Les eaux de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, la Manche comprise, sont déclarées zone militaire à partir du 18 février. Tout navire de commerce ennemi rencontré dans ces eaux sera détruit, même s'il n'est pas possible d'écarter tout danger pour les équipages ou les passagers.

En présence de la sauvagerie des Boches, l'Angleterre a pris des mesures que ne manquera pas de prendre à leur tour, la Russie et la France.

En effet, des représailles s'imposent : et, par une note officielle, l'Angleterre avertit les Boches de ce qu'elle fera à l'avenir pour se défendre contre l'intention évidente du gouvernement allemand de couler des navires marchands au moyen de sous-marins sans les amener dans les ports.

Ni pourvoir à l'évacuation des équipages, ni s'inquiéter du sort des non-combattants, ainsi que la tentative déjà faite d'user de cette procédure même à l'égard d'un navire-hôpital, soulèvent très sérieusement la question de savoir s'il n'y a pas lieu pour la Grande-Bretagne à adopter des mesures de représailles contre le commerce allemand. On reconnaît qu'au cas où cette ligne de conduite serait adoptée, il faudrait veiller à ne pas infliger des pertes aux navires neutres partis avant qu'un avertissement ait été donné ou qu'une décision ait été prise.

Les représailles ne seront jamais assez dures contre des ennemis félon, barbares, c'est-à-dire, contre les Boches.

L. B.

Les petites coupures

Le commerce est de plus en plus gêné par l'absence presque totale de monnaie et de pièces blanches. Il serait vraiment grand temps que la Chambre de Commerce mit en circulation les petites coupures.

On nous affirme qu'il y en a pour une dizaine de jours !

Espérons que ce délai est un délai maximum qui sera abrégé si possible.

Promotions

Par décision ministérielle du 30 janvier 1915, les promotions suivantes au grade de sous-lieutenants, à titre temporaire et pour la durée de la guerre ont été approuvées :

MM. Bot, Barrières, du Pouget, sergents au 7^e d'infanterie.

Médaille militaire

Notre compatriote, M. Vialettes, maître-pointeur au 18^e d'artillerie, a été décoré de la médaille militaire. M. Vialettes est originaire de Cahors. Nous lui adressons nos vives félicitations.

La « Gazette des Tranchées »

Un nouveau confrère vient de naître : La Gazette des Tranchées, organe « pour le maintien et la vulgarisation du sourire en France ».

Son siège social, se trouvait tout d'abord à Crouy, dans une cave. Pour raisons majeures et stratégiques, on l'a transporté récemment à quelque distance. Fidèle à son programme, il n'engendre pas la mélancolie. Voici un communiqué de la direction :

« Il fallait s'y attendre.

« Le succès imprévu de notre organe ne pouvait manquer de susciter des jalousies mesquines.

« Nos bureaux, envahis par la foule des abonnés, ont dû être agrandis. Nous avons commandé de nouveaux coffres-forts pour encaisser le produit de nos abonnements.

« Naturellement, de vagues feuilles parisiennes — comme le Petit Parisien, le Matin, le Journal ou l'Echo de Paris — qui tous les jours, complaisamment, reproduisent des extraits de journaux allemands et autrichiens, se sont bien gardés de dire un seul mot de la Gazette des Tranchées.

« Ils ont fait la conspiration du silence.

« Qu'importe, on n'étouffera pas notre voix.

« Nous défions les balles et les cabales. »

Et voici parmi les « chos » :

« Sur le plateau.

« Rencontré hier, dans le boyau 6, un jeune sculpteur médailliste réputé, le sergent D..., accroupi dans une niche presque confortable.

« Est-ce vraiment là ce qu'on appelle le « gîte à Delannoy ? »

« Victoire anglaise.

« On annonce qu'une offensive de nos alliés dans le nord, sur l'Yser, vient d'être couronnée d'un plein succès.

« — Ypres, Ypres, hurrah ! murmure Portebled. »

Il paraît qu'à sa lecture, on « s'en paye une tranche »... dans la tranche.

Pour les Planteurs de Tabac

Les membres du Syndicat des Planteurs de Tabac de Cahors sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le dimanche 7 février courant, à 2 h. 1/2 du soir, à la mairie.

Retraites ouvrières et paysannes

Durant le mois de Janvier 1915 M. le Ministre du Travail et de la Prévoyance Sociale a notifié à M. le Préfet du Lot 76 liquidations de pension.

L'incorporation des exemptés et réformés

L'incorporation sous les drapeaux des exemptés et réformés reconnus aptes au service après une nouvelle comparaison devant le conseil de révision avait été suspendue depuis le 15 décembre, en raison de l'encombrement des dépôts.

Elle va être reprise sans tarder.

Les mêmes mesures vont être prises à l'égard des hommes du service auxiliaire reconnus aptes au service armé par décision des commissions de réforme.

Les congés des territoriaux

M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, a demandé au ministère de la guerre d'accorder aux territoriaux des dépôts des divers corps d'armée des permissions pour les semaines, la taille de la vigne et les divers travaux de printemps. Cette demande vient d'être obtenue satisfaction.

M. Millerand a décidé que des permissions d'une durée de quinze jours pourront être accordées aux hommes des dépôts territoriaux, à l'exception des dépôts stationnés dans les places de Dunkerque, Verdun, Toul, Epinal et Belfort. Seuls les hommes exerçant les professions suivantes pourront bénéficier de ces permissions : les propriétaires exploitants, les fermiers, les métayers, les maîtres vâties, les domestiques agricoles, les ouvriers agricoles, les cultivateurs viticulteurs.

Dans chaque dépôt territorial, les hommes ci-dessus désignés seront envoyés en permission en deux séries de treize jours chaque. Les hommes des dépôts territoriaux pourront obtenir ces permissions, soit pour être embauchés sur place, soit pour retourner dans leurs foyers, mais sans

pouvoir dépasser la limite fixée plus haut.

Les hommes affectés à la garde des voies de communication dans la zone de l'intérieur pourront obtenir les permissions visées dans la présente circulaire sous réserve que leur service demeurera assuré par le jeu de la relève prévu par la circulaire 12,038 1/11 du 21 octobre 1914. L'octroi des permissions sera, d'une manière générale, subordonné aux nécessités du service, de telle sorte que, pendant les mois de février et de mars, les dépôts territoriaux soient en mesure de satisfaire à toutes les demandes de renfort qui pourraient leur être adressées.

La surveillance des permissionnaires et l'utilisation au mieux des intérêts généraux de la main d'œuvre mise ainsi à la disposition des communes incomberont aux maires dans les conditions qui seront fixées par le ministre de l'Agriculture.

Concurrence aux produits Allemands et Austro-Hongrois sur les marchés étrangers.

La Chambre de Commerce de Cahors vient de recevoir une nouvelle collection de *Dossiers Commerciaux* publiés par l'Office national du Commerce extérieur.

Toujours aussi riches en documentation, ils deviennent plus pressants dans la recommandation qu'ils adressent à nos industriels et commerçants d'entamer, sans plus tarder, la lutte économique contre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

Il est de l'intérêt de tous ceux qui se livrent au commerce d'exportation de se procurer et de méditer les enseignements que contient cette publication ; rappelons qu'on peut consulter ces *Dossiers Commerciaux* au siège de la Chambre de Commerce, ou les demander directement à l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau, à Paris.

Il y a lieu de signaler particulièrement dans les dernières notes publiées :

« d'importantes études, constituant chacune un véritable *vade mecum*, sur la Roumanie, l'Irlande, l'Italie (régions de Palerme et de Livourne), la Russie (région de Kharkoff), le Grand Duché de Finlande, l'Ecosse et la Corée ;

« des travaux statistiques, suivis de conseils utiles, sur le Canada et le Venezuela ;

« toute une série de notes, très nourries de faits et d'indications, sur la Serbie, la Grèce, l'Espagne, le Mexique, les Pays-Bas, la Russie (tissus et industrie électro-technique), l'Angleterre (parfumerie) ;

« enfin une nomenclature de demandes de représentations.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 30 janvier au 5 février

Naissances

Bogaer, Jane-Madeleine-Françoise, cours Fénélon, 2.

Vigneau, Fernand-Maurice, rue Nationale, 63.

Blonne, Albert-Georges, à la Maternité.

Dupuis, Marcel, rue Labarre, 2.

Décès

Bataille, Jeanne, veuve Costes, 56 ans, hospice.

Couffignac, Jean, soldat au 7^e d'infanterie, 33 ans, Hôpital mixte.

Girma, Louisa, 30 ans, rue Lastié.

Raynaud, Marie-Louise-Jeanne, 2 ans, rue Labarre, 36.

Rouhe, Alexis, peintre en voitures, 41 ans, Hospice.

Stiën, Henri, mouleur en fer 47 ans, Hospice.

Drillères, Marguerite, s. p. 86 ans, rue St-James, 18.

Rouquié, Hilaire-Antoine, soldat au 7^e de ligne, 36 ans, Hôpital mixte.

Dupleix, Pierre, soldat au 143^e d'infanterie, 38 ans, Hôpital temporaire n° 19.

Campagne, Cécile dite Pauline, veuve Garrigues, 84 ans, rue du Château, 2.

Corde, Pierre-Marie-Michel, 5 mois, rue Jean-Vidal, 4.

Dellard, Isidore, 56 ans, terrassier, Hospice.

Lalo, Jean, soldat au 131^e territorial, 42 ans, Hospice.

Fourastié, Antoine, s. p., 65 ans, rue du Bousquet, 10.

Bories, Catherine-Rose, dite Marceline, veuve Sembel, 58 ans, rue Louis-Deloncle, 13.

Reilhaguet

Mort au champ d'honneur. —

M. le maire vient d'être avisé officiellement du décès de Vézinet Louis, du 9^e d'infanterie, le 23 septembre à Minacourt, mort des suites de blessures reçues le 18 à Wargemoulin. La famille est sans nouvelles depuis le 27 décembre de deux autres fils : Vézinet Henri, réserviste au 7^e d'infanterie 1^{re} compagnie ; Vézinet Isidore du 9^e d'infanterie 10^e compagnie.

BIBLIOGRAPHIE

La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

La Nature reprend aujourd'hui le cours de sa publication momentanément interrompue. Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, elle conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition déjà longue. La Nature n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé.

Voici le sommaire du n° 2158 du 6 février 1915. — *La guerre navale en 1914* : Forces navales en présence au début des hostilités ; les diverses opérations de la guerre navale et les types de navires destinés à chacune d'elles, par E. Bertin, ancien Directeur du génie maritime. — La double bielle Williams. — Académie des sciences. — Les Roumains de Bukovine. — Ce numéro richement illustré contient 32 figures.

On demande

UN OUVRIER MECANICIEN

ET UN APPRENTI

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUE DU 5 FÉVRIER (22 h.)

La situation

Dans la nuit du 4 au 5, des fractions allemandes ont essayé, sans succès, de déboucher de leurs tranchées, devant Notre-Dame-de-Lorette.

Notre artillerie a exécuté des tirs très efficaces dans la vallée de l'Aisne.

En Champagne : Au nord de Beauséjour, nos troupes ont légèrement progressé.

Pendant la nuit, au nord de Massiges, l'ennemi a tenté, dans la journée du 5, une attaque qui a été repoussée.

En Argonne, nous avons consolidé nos positions sur le terrain conquis, le 4, à Bagatelle.

En Alsace, une attaque allemande a été repoussée, au sud d'Altkirch.

Un avion a jeté des bombes sur Saint-Dié. On signale quatre victimes dans la population civile.

Communiqué du 6 Fév. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Pas d'actions d'infanterie

Il n'est pas signalé d'action d'infanterie dans la journée du 5.

Combats d'artillerie

à notre avantage

D'Arras à Reims, combats d'artillerie avec de bons résultats pour nous.

Pas de modification au Centre

Aucune modification de situation dans la région de Perthes et de Massiges.

Nous incendions un train ennemi

En Argonne et en Wœvre, canonnades.

Notre artillerie a dispersé des convois et mis le feu à un train de 25 wagons.

Calme sur le reste du front

Rien à signaler sur le reste du front.

Un ballon captif allemand abattu

Nous avons abattu un ballon captif dans les lignes allemandes au nord-est de Sommepy.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 10

La décision de l'amirauté allemande provoque une grande émotion en Hollande

On télégraphie d'Amsterdam : La déclaration de l'Amirauté allemande provoque une grande émotion en Hollande.

Le Conseil des Ministres s'est réuni extraordinairement. Aucune décision n'a été prise.

Une nouvelle réunion aura lieu à bref délai.

Les Etats-Unis protestent également

On mande de Washington : Les Etats-Unis protestent officiellement auprès de Berlin contre la déclaration de l'Amirauté allemande.

L'agitation à Constantinople

La situation s'aggrave à Constantinople que l'on croit menacé d'une révolution prochaine.

Deux Zeppelins sur la Hollande

On mande d'Amsterdam : Deux zeppelins ont survolé hier, la Hollande vers le Nord-Est.

François-Joseph à bout de souffle

air : Ça fait tout d'même quelque chose.

I
J'ai lu hier soir qu'avec éclat
François-Joseph d'Autriche-Hongrie
Adressait à ses fiers soldats
Une harangue bien sentie.
Le journal ensuite ajoutait :
« Dans ce discours à l'eau de rose,
On sentait comme un bruit de paix. »
Et cela me fit quelque chose.

II
Depuis longtemps on n'avait rien
De ce grand empereur modeste
Et son estomac autrichien
Ne rendait... aucune nouvelle
Ah ! disaient ses mauvais sujets,
Voilà si longtemps qu'il repose,
Que sans doute dans son Cabinet,
Il accomplit de grosses choses.

III
Pantelant je me demandais
Est-il mort dans quelque bataille ?
Contre nous, contre les Anglais
Frappe-t-il d'estoc et de taille ?
Dans Petrograd, d'un air martial,
Est-il entré en virtuose ?
Me le figurant à cheval,
Cela me faisait quelque chose !

IV
Je le voyais, sur les Balkans,
Exterminant les derniers Serbes,
Suivi de tous ses Régiments
Et de ses officiers acerbes.
Puis, je pensais : « Dans ces combats

Où si follement il s'expose,
Sa bravoure à tous ses soldats
Doit insulser de grandes choses ! »

V
Je me l'imaginai aussi
Sautant d'un bond, les Dardanelles.
Pour l'Afrique j'avais des soucis
Sachant l'envi qu'il dardait en elle.
Et dans mon lit, jusqu'au matin,
Je fus soucieux, je fus morose,
On a beau faire le malin,
Allez, tout ça vous fait quelque chose !

VI
Dieu soit loué ! Noël, Noël !
Nous pouvons, tous, dormir tranquilles !
Cet Empereur sempiternel
Se tient coi dans sa bonne ville.
Et de la voiture à bras,
Où nuit et jour Joseph repose
Il chevrotte : « A Vienne que pourra,
Je me sens bon à pas grand' chose »

Armand LAGASPIE

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Les pertes Allemandes en Pologne

On télégraphie de Petrograd que les pertes Allemandes à Humin sont d'environ 30.000 hommes, tués sur un front de 10 kilomètres.

Le suprême effort des Allemands

On a la conviction à Petrograd que les mouvements allemands sur Borgimoff doivent être interprétés comme leur dernier et suprême effort sur ce front.

Encore les ventres !

On télégraphie de La Haye : La municipalité de Berlin a décidé de restreindre d'un quart la production moyenne du pain.

En Saxe

On mande de Zurich : L'emprunt de 200 millions de marks, voté par le Landtag Saxe, ne sera pas émis.

Paris, 14 h. 30

Conseil des Ministres

Le conseil des ministres a expédié les affaires courantes.

L'espionnage en Italie

La Police de Rome suit une piste importante contre un espionnage autrichien.

Le prix du blé à Gènes

On annonce une diminution du prix du blé à Gènes.

En Grèce

D'Athènes, on dément que le Diadoque épouserait la princesse Elisabeth de Roumanie.

Le prix du pain en Grèce

Le Gouvernement grec supprimera les droits d'entrée sur les farines étrangères, pour enrayer la hausse du prix du pain.

La Bulgarie et la Triple-Entente

De Sofia : Le Conseil supérieur du Parti national dit qu'il y a nécessité pour la Bulgarie à rentrer en possession des territoires perdus. Il préconise la formation d'un cabinet de concentration nationale et déclare qu'il y a lieu d'ouvrir des pourparlers à ce sujet avec les puissances de la Triple-Entente.

PARIS-TELEGRAMMES.

On sait que l'Amirauté allemande a émis la prétention de déclarer zone militaire toutes les mers du nord, Manche et mer d'Irlande comprises. Berlin a même décrété que tout vaisseau de commerce Anglais, Français ou Russe, rencontré dans ces mers, à partir du 18 février, serait détruit. Les vaisseaux neutres courent des risques sérieux.

Le ton de la décision laisse supposer que toutes ces mers seront sillonnées par les vaisseaux ou sous-marins allemands !

Simple bluff !... Néanmoins, il est certain que la menace ne peut être négligée, les sous-marins allemands ne manquant point d'audace.

Et on comprend l'émotion de la Hollande et l'indignation des Etats-Unis.

Ces nations veulent protester à Berlin ! Berlin ne connaît que la Force ; et c'est par la Force seulement qu'on mettra un terme aux menaces des Barbares.

La situation devient mauvaise à Constantinople. Le contraire serait surprenant. Il faut s'attendre à la Révolution ottomane à brève échéance.

Les Allemands font un effort prodigieux au centre de la Pologne, à Borgimoff, en face Varsovie. La lutte se poursuit violente par masses compactes. Les Russes ont opposé un mur impénétrable à l'ennemi qui subit des pertes insensées. Celles signalées à Humin (?) se rapportent sans aucun doute à ce front.

On mange encore trop de pain à Berlin et on veut réduire la production. Ces bougres d'Allemands finiront par s'habituer à vivre sans manger !...

La Saxe renonce à l'émission d'un emprunt voté... On n'a pas confiance, et la peur d'un fiasco rend prudent !

La Bulgarie commence à comprendre que son attitude louche ne peut servir ses intérêts et il semble qu'un mouvement se dessine à Sofia pour se rapprocher de la Triple-Entente. C'est le seul moyen pour cette puissance de réparer les fautes du passé.

Journée très calme. Mais les rares opérations signalées témoignent, toujours, de la maîtrise des alliés.

Notre artillerie a réussi, encore, à marquer des avantages indiscutables. Par surcroît, hier, elle a incendié un train allemand.

Wolff annoncera que les Boches ont tiré un feu d'artifice pour fêter leurs succès quotidiens !...